

## A MOITIE SPLEEN

Au secours  
elle se noie  
Moitié femme  
liée à moi  
par des souvenirs ancrés si fortement  
dans d'obscurs recoins  
de tortueuses impasses  
impasses de plaisirs  
impasses de désirs  
impasses où l'on passe  
sans même laisser trace  
si ce n'est ces regrets  
en toiles d'araignées  
au détour d'un chagrin  
d'une joie  
d'un de ces moments d'intense jouissance  
où notre coeur s'arrête  
chaviré  
chancelant  
devant l'indicible clarté  
d'un abandon total  
et partagé  
quand les corps enlacés  
soudés sauvagement  
tumultueusement  
impudiques à l'infini  
dans l'infinie beauté  
pantellent  
hébétés  
au bord de la raison  
servants d'un mythe obscur  
où le néant s'éclaire  
sur de sanglants abîmes  
où la vie se consume  
à l'abri des demains  
et des regrets stériles  
Et j'étais tien  
tu étais mienne  
à cet instant  
à ces instants seulement  
où l'on se réveillait  
au sortir de l'étreinte  
le feu au cœur  
la paix au corps  
apaisés  
comme flottant  
hors du temps

et de l'espace inscrit du banal quotidien  
Et l'on était heureux  
au ventre de l'Amour

Au secours  
elle se noie  
Moitié de moi tarie  
les souvenirs éteints  
impasses sans désirs  
aux orgasmes amers  
quand l'étreinte est fugace  
honteuse  
presque  
ébauche en demi-teinte  
d'un plaisir volé  
truqué  
mesquin  
juste pour soulager un peu de solitude  
une main d'habitude  
sur un désir fade

Au secours  
elle se noie  
Loin des sentes faciles  
que tisse l'espérance  
on s'aimait  
nous non plus  
Mais qu'es-tu devenue  
on ne se connaît plus  
Un carrefour  
il y a longtemps  
je pris l'autre chemin  
pas le chemin de l'autre  
Je ne vois déjà plus ce qui était avant  
je ne bois plus tes larmes  
je ne sais plus tes charmes  
je ne sens que tes armes  
qui se vrillent en moi  
Amours en armes  
moi qui aimais ta douceur  
tu n'as jamais  
compris  
Je ne te trompais qu'avec moi-même  
et tu étais jalouse de ce que je t'offrais  
rêves  
poèmes  
amis  
que tu jetais aux orties  
comme autant de défroques démoniaques

M'en fallut du courage  
et de l'aveuglement  
pour ne pas te quitter  
Alors  
j'ai tout laissé tomber  
rêves  
poèmes  
amis  
une chose après l'autre  
par lassitude  
pour être tranquille  
Pour ne plus être coupé de la nécessité du rêve  
j'ai fini de rêver  
Mort  
je me suis rêvé mort  
dernier rêve morbide  
poète mort  
amant mort  
qui ne te conjuguait plus  
qui ne voyaient plus ton désespoir  
tes tentatives maladroites de séduction  
amant mort qui ne t'inventait plus  
Et tu pris autres amants  
rien que pour te prouver  
ton existence  
Amant mort que tu tuas  
de l'avoir voulu trop attacher  
trop à tes pieds  
à ton service d'amante religieuse  
Faut pas bouffer celui qu'on aime  
pas le vouloir changer  
on ne joue pas l'amour  
les gestes de l'amour  
les phrases de l'amour  
on les prend comme ils viennent  
crûs et naturels  
même s'ils ne sont pas les mêmes  
que ceux que l'on voudrait  
que ceux que l'on croyait  
L'amour  
c'est l'être qui exprime  
le tout dans son entier  
Mais tu n'as jamais vu mes mots d'amour  
tu passais à côté  
aveugle  
indifférente  
cherchant dans le banal  
des amants d'habitude  
la manifestation de ce que j'abhorrais

Et j'étais comme un con  
sur mon Amour à moi  
que j'inventais pour toi  
comme un culte secret que tu n'entendais pas  
Je ne comprenais pas  
mais qu'aurais-je changé  
je ne sais pas jouer ces tristes amourettes  
Alors je t'ai perdue  
Ne sachant plus éteindre ce corps  
qui ne comprenait pas  
se battait contre moi  
je suis resté nu  
sec et con  
sur le bord du chemin  
que tu ne suivais plus  
Je ne te pouvais plus  
Hors des poèmes  
maux hermétiques de l'amant mort  
tu espérais  
à grands cris déchirés  
signes incompréhensibles  
inexplicables  
autodestructeurs témoignages d'une détresse inexprimable  
Tu espérais  
à coups de médecins  
de larcins  
de mensonges  
de faux suicides  
A coups de mots  
de mots qui tuent  
tu inventais le coup bas  
le coup fatal qui me mettrait à dos  
au creux de ma faiblesse  
Et puis tu m'as tué  
Involontairement  
peut-être  
mais sûrement  
vachement  
à l'abri du couvert de tes médicaments  
tes pertes de mémoire  
mais puisant certainement  
au fond de ta conscience  
ces mots  
ces images  
qui m'ont émasculé  
physiquement  
moralement  
Ta douleur m'émeut  
et me fait mal

mais la mienne me lancine  
subtile  
aux coups de boutoirs du doute

Au secours  
elle se noie  
Moitié de moi qu'il me faut arracher  
afin que je revive  
que j'apprenne  
à être  
un homme  
entier  
si je peux l'être  
encore  
un jour

Au secours  
elle se noie  
Et je tiens cette moitié à bout de bras  
à bout de moi  
qu'il me faudra couper  
Juste tirer un peu  
un coup bref  
comme une fulgurance  
un vide soudain  
absolu  
douloureux à force de ne rien sentir d'autre  
que ce vertige  
immonde  
purulent  
vers et charognes de tout le mal que l'on s'est fait  
et qui s'en vont  
faisant place au néant  
au noir qui attire  
étreint  
et purifie

Au secours  
elle se noie  
Et je tiens ton visage  
au bout de mes mains  
ton visage anxieux  
dans cette déchirure  
et qui ne comprend pas  
encore  
qu'il n'est plus fait de moi

Au secours  
elle se noyait

Et tout de moi avec  
que j'ai dû l'arracher  
à m'en crever le corps  
à m'en crever le cœur  
à m'en assécher l'âme  
vilaine cicatrice  
dans ce coin fait d'avant  
où battait notre vie  
nos vies  
Il me fallait survivre

Au secours  
elle se noyait  
Autre moitié de moi  
que j'avais étouffée  
pour n'avoir su  
l'aimer

Elle était frêle  
attendrissante  
elle voulait de ces mots  
de ces mots qui enchantent  
et puis du sentiment  
toutes ces sortes de choses  
quoi  
Et j'étais sourd  
incapables de jouer  
un peu  
de ce jeu qui l'aurait troublée  
En haut  
tout en haut de ma tour  
d'orgueil  
j'ai fait bouquets de mon Amour  
bouquets si lourds que je jetais  
je lui jetais  
je lui lançais  
Et tout ça l'écrasait  
l'écrasait  
moi qui voulais tant qu'ils lui plaisent  
qui croyais qu'elle les trouvait beaux  
Et si  
pourtant  
ils étaient beaux  
Ils étaient beaux  
mais pas pour elle  
mais si loin d'elle

Au secours  
elle se noyait  
Et elle a tué l'amant mort

pour se bien prouver  
qu'elle vivait  
qu'elle était belle  
et qu'on l'aimait  
Et l'amant n'osait plus parler  
                plus conjuguer  
                plus caresser  
de peur d'être à nouveau tué  
Loin de lui  
elle reflleurira  
loin de celui qui l'éteignait  
sous des mots qu'elle ne voyait pas  
sous des rêves qu'elle ne pouvait pas  
Mais au bord de ses souvenirs  
de ses moments qu'on n'oublie pas  
elle saura  
                malgré le silence  
qu'il l'a aimée comme on n'aime pas  
pour ses douleurs  
et pour ses joies  
au fond des yeux  
au bout de soi

Au secours  
elle se noyait  
Et s'arrachant à l'Amour mort  
elle survivra  
pour se prouver qu'elle est  
                pour elle  
bien belle encore  
bien attirante  
pour se prouver qu'elle est amante  
d'autres amours  
sous d'autres jours

Au secours  
elle se noyait  
Et l'autre de se retourner  
vers d'autres chemins oubliés  
sentiers d'avants  
                envisagés  
quand il savait encore marcher  
De tous ses rêves esquissés  
ses poèmes éparpillés  
et tous ses projets ébauchés  
il faudra bien faire un grand feu  
                de paille  
se garder juste quelques chemins  
un rêve ou deux

dans un petit coin  
et un poème pour s'éveiller  
pour se créer enfin ce monde  
où il voulut la faire entrer  
Me le créer  
    et me le vivre  
à la mémoire de l'amant mort  
tué parce qu'il ne savait pas  
    plus  
qu'il faut bien que les rêves vivent